Commémoration du centième anniversaire de la mort de Xavier Stockmar

Autor(en): **Widmer, Alphonse**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **68 (1964)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-558774

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

HISTOIRE

Commémoration

DU CENTIEME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE XAVIER STOCKMAR *

Nous nous réunissons aujourd'hui pour célébrer la mémoire de Stockmar, c'est-à-dire pour accomplir un devoir que la piété nous dicte.

La première moitié du XIXe siècle a enrichi le Jura d'une pléiade d'hommes dont nous gardons précieusement les noms : François-Joseph Vautrey, Xavier Stockmar, Jules Thurmann, Joseph Trouillat, Auguste Quiquerez, le Doyen Morel, et plus tard, Xavier Kohler.

Parmi eux, Stockmar occupe le premier rang, comme d'ailleurs parmi les Jurassiens de tous les temps. Sa personnalité est si transcendante que, cent ans après sa mort, les partis les plus opposés ne cessent de le revendiquer comme un des leurs.

Il est vrai que l'on s'est complu parfois, sous couleur de servir la vérité historique, à souligner ses défaillances. Cet homme d'action, vivant en prise directe sur le concret, pour qui la politique constituait le seul moyen efficace de servir son pays, d'instaurer la liberté et la justice, de stimuler l'éveil intellectuel du peuple et d'améliorer les conditions de son existence, cet homme qui se heurta si souvent à l'hostilité des pouvoirs et à l'incompréhension des siens, nous consentirons qu'il pût par moment céder au découragement.

Mais connaissant qu'aucun Jurassien n'a jamais su comme lui, au cours de notre histoire, accorder l'acte à la parole pour asseoir — selon son expression — la « sécurité et le bonheur » de ses compatriotes, nous continuerons à le tenir pour le plus éminent des nôtres. Quelles furent les préoccupations — dans les domaines les plus variés — de cet homme qui dépassait le commun par le cœur, le savoir et l'esprit d'entreprise, M. Erard nous le dira. Consentez cependant que je rappelle qu'il sut, dans une des périodes les plus tourmentées de notre passé, affronter l'événement avec

* Allocution prononcée, ainsi que la suivante, de M. Victor Erard, le 9 juillet 1964, au château de Porrentruy, pour marquer le centième anniversaire de la mort du tribun jurassien.

une fermeté et une grandeur d'âme qui forcent l'admiration. «N'ayant pas le temps d'écrire aujourd'hui à mes amis», — mandait-il à Bassy, rédacteur de l'«Helvétie», au lendemain de l'«assassinat politique» — ce sont les termes du Doyen Morel — perpétré contre lui par le Grand conseil, le 24 juin 1839 — «veuillez avoir la complaisance de leur dire que vous avez reçu de mes nouvelles. Recommandez-leur, en mon nom, le calme et une contenance digne, tel qu'on doit surtout le faire quand on est frappé injustement. Notre cause n'a jamais été plus belle, et c'est le cas de dire que les vaincus sont les vainqueurs, mais cette cause serait bientôt perdue si l'on se livrait à des actes de récrimination contre les citoyens qui ont pu s'égarer, si l'on s'abandonnait au tumulte, aux menaces, si l'on sortait des bornes de la décence et si surtout l'on commettait la moindre illégalité.»

Nul n'est prophète en son pays — dit-on communément — et les vertus des meilleurs n'apparaissent guère qu'aux yeux de la postérité. Cependant, un être exceptionnel ne se définit pas selon les règles communes. Tous les contemporains dont les noms ont passé à l'histoire s'accordent à reconnaître la supériorité de Stockmar aux heures décisives pour le pays.

Deux témoignages de haute valeur en font foi : ceux de Trouillat et de Thurmann. «J'aurais le cœur navré de douleur, écrivait le premier, le 26 février 1846, de même que l'immense majorité du pays, si je pouvais supposer que l'espoir que nous avons en vous dans ce moment solennel n'est qu'une illusion... Dans tous les cas, comptez toujours sur mon dévouement qui identifie votre cause à celle du pays.»

Quant au célèbre naturaliste, à la veille des élections au Grand conseil de 1850, il s'adressait ainsi à ses concitoyens du cercle de Porrentruy :

«Hommes de 1830, Jurassiens de 1840, radicaux de 1846, libéraux de toutes les époques, conservateurs ralliés des deux dernières, tous vous avez en un temps ou en un autre accepté la main que vous tendait M. Stockmar et collaboré avec lui ! Savez-vous pourquoi ? C'est parce que vous avez subi l'influence magnétique de son patriotisme, parce que vous vous êtes trouvés en communauté d'idées sur quelque point du terrain de l'intérêt général, parce que vous vous êtes rendus (**sic**) compte que lorsqu'il frappait à la porte d'opinions diverses, c'était pour y faire appel au sentiment unique de l'amour du pays.»

N'est-ce pas là le témoignage de gratitude le plus émouvant que le Jura puisse rendre à un homme politique ?

Stockmar possède des titres particuliers à la reconnaissance des Emulateurs. Dans ses **Considérations sur l'Acte de réunion,** il déclare : «Il y a aujourd'hui un lien étroit entre toutes les branches

des connaissances humaines ; le littérateur qui ne sait pas semer dans ses écrits des aperçus lumineux sur les sciences, manque d'une qualité que les artifices du langage ne rachèteront point, et le technicien illettré ne sera jamais qu'un froid appréciateur de la matière.»

A-t-on jamais défini en termes plus précis, dans une perspective plus moderne, l'esprit de la culture, si discuté aujourd'hui ?

«Affligés de l'abandon dans lequel la culture était tombée dans le Jura, nous formâmes, en 1830, dit Stockmar, parlant de lui-même et de Thurmann, une société d'études, bien certainement l'aînée de toutes celles qui se sont succédé dans le Jura et nous conviâmes à y participer toutes les personnes de Porrentruy qui avaient conservé des sympathies pour les sciences et les lettres; le nombre n'en était pas considérable alors.»

A n'en pas douter, il s'agissait de l'ébauche de notre Société d'Emulation. Que ce premier groupement eût une existence éphémère s'explique par la précipitation des événements politiques dès l'été de 1830 et les préoccupations de toute nature qui remplissent l'existence agitée de Stockmar dans les quinze années qui suivirent.

Cependant, l'idée qu'il avait conçue de «réunir en un faisceau toutes les forces intellectuelles du Jura» le sollicitait, lui tenait à cœur, et il la réalisa en 1847. Il voyait dans la Société d'Emulation le moyen le plus efficace de promouvoir la compréhension, d'affermir la cohésion entre les Jurassiens de toutes les tendances. Le procès-verbal de la séance constitutive de la section de Berne — rédigé de sa main — le 15 septembre 1862, souligne que la Société jurassienne d'Emulation est «une école où les jeunes gens peuvent s'exercer à la manifestation de leurs idées ; que beaucoup de personnes éloignées les unes des autres par les luttes politiques, ont appris à se mieux connaître sur ce terrain neutre, et qu'elles ont été surprises et satisfaites de voir qu'il existait dans leur cœur et leur esprit des points de contact susceptibles d'opérer d'heureux rapprochements, que bientôt la plupart des hommes de bien et d'intelligence du Jura feront partie de la société...»

Grouper les élites pour rechercher dans un esprit constructif, progressiste et bienveillant la solution des problèmes d'intérêt général, tenter de dégager le vrai visage du Jura des documents anciens, stimuler les études historiques, éveiller des vocations de naturalistes, encourager l'activité créatrice des écrivains et des savants, en un mot affirmer la présence du Jura dans le domaine de la culture, telle devait être, d'après Stockmar, la mission de la nouvelle société.

C'est dans cet esprit que nous sommes assemblés ici.

Alphonse WIDMER.